

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 3

Artikel: Le Matin : de la femme absente à la femme objet

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MATIN DE LA FEMME ABSENTE A LA FEMME OBJET

En 1975, «Le Matin» parlait peu des femmes, aujourd'hui il les montre beaucoup. Ce n'est pas un progrès!

Le produit de presse *Le Matin*, tel qu'il se présente aujourd'hui sur le marché, est le fruit d'une mutation radicale, réalisée dans la deuxième moitié des années 80, de la ligne rédactionnelle de l'ancienne *Tribune-le-Matin*. Pour mesurer l'importance de cette mutation, nous avons comparé un mois de parution des deux journaux (du 15 octobre au 15 novembre), en 1975 et en 1995.

Il y a vingt ans, l'ancêtre du *Matin* était un journal d'information au sens traditionnel du terme. Il donnait chaque jour les principales nouvelles du monde, de Suisse et du canton de Vaud, dans un style généralement assez conventionnel, mais de manière complète et équilibrée. Sa mise en page était peu imaginative et peu illustrée. Il y était rarement question des femmes, assimilées tacitement aux hommes sur la plupart des sujets, selon le principe bien connu que le masculin équivaut à l'universel.

On y trouvait quelques chroniques misogynes et quelques commentaires paternalistes, mais également quelques articles signalant avec sympathie les progrès de la condition féminine. Dans l'ensemble, les problématiques de l'émancipation et de l'égalité n'étaient pas thématiques, à tel point que dans la période préélectorale de l'automne 1975 presque aucun article ne venait rappeler que les femmes votaient et étaient éligibles pour la deuxième fois de l'histoire de la Suisse.

Le Matin contemporain est un journal tape-à-l'œil, avec des titres très gros, souvent bicolores, les mots les plus saillants étant écrits en rouge (par exemple, le mot «bombe» dans le titre de «une» du 18 octobre 1995,

«Nouvelle bombe»). Les articles sont plus courts qu'autrefois et très abondamment illustrés. Le journal privilégie le sport (qui était déjà en bonne place en 1975) mais également les faits divers, la vie des stars et tous les sujets émotionnels ou pouvant être traités de manière émotionnelle.

Les femmes y sont très présentes, sauf dans les pages sportives. La grande majorité des numéros que nous avons examinés (25 sur 31) affichent la photo d'une ou de plusieurs femmes en «une». Ces photos, accompagnées de quelques lignes, sont de dimensions variables, souvent assez petites, mais elles renvoient toujours à un article abondamment illustré d'une ou même de deux pages, à l'intérieur ou en dernière page. Dans la majorité des cas – avec de rares exceptions comme la reine Elisabeth ou Marguerite Bays (la Fribourgeoise récemment béatifiée) ces femmes de la «une» sont présentées en fonction de leur attrait sexuel. Ce sont des top-models connues ou des mannequins anonymes, des actrices ou des chanteuses connues «sexy», ou la nouvelle compagne de Johnny... Outre que dans les articles annoncés en «une», on trouve dans la plupart des numéros, en pages intérieures, d'autres photos de beautés aguichantes, pas nécessairement déshabillées mais toujours en pose séductrice.

Les textes qui accompagnent ces photos ne prennent généralement aucune distance par rapport au rôle de «sex-symbol» de ces femmes, et vantent leurs appas en termes plus ou moins machos, c'est-à-dire oscillant entre la concupiscence et le mépris. Concupiscence, par exemple, dans ce titre d'un article relatant un quasi strip-tease de Demi Moore à la télévision américaine: «Ah, Demi nue!» (le 11 novembre). Mépris dans cet autre titre illustrant la photo de trois candidates au titre de Miss



Monde visitant un parc d'autruches en Afrique du Sud: «Jolies têtes d'oïsselles» (le 14 novembre).

Il importe de noter que les femmes sont aussi l'objet, assez souvent, dans le corps du journal, d'articles d'information sur la condition féminine, bien écrits et favorables aux notions d'égalité et d'émancipation. On ne peut cependant qu'être frappée de stupeur devant le contraste entre l'écho qui est ainsi donné à certaines revendications féministes (représentation en politique, accès aux fonctions dirigeantes dans l'économie) et l'utilisation systématique, dans le même journal, de l'image de la femme comme objet sexuel. La coexistence de ces deux approches contradictoires tient probablement au fait que, indépendamment de la bonne foi, voire de l'enga-

Quand on veut noyer sa chienne, on dit qu'elle a la rage

Nous aurions souhaité pouvoir faire état des commentaires du rédacteur en chef du *Matin*, Antoine Exchaquet, sur notre approche critique de son journal. Nous lui avons donc envoyé le texte intégral de l'étude que nous avons réalisée pour l'atelier du Congrès des femmes, sur laquelle est basée le présent article, et nous lui avons téléphoné deux jours après.

M. Exchaquet a refusé d'entrer en matière, reprochant à notre étude de friser le «sensationalisme primaire» et la «malhonnêteté intellectuelle». La meilleure défense reste décidément l'attaque... (srl)

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

S
e
prim
plu
mon
e à
son,
em-
am-
nar-
sors
ex-
di-
and
e a
ra-
le
6 »

Au tour Paris, la Louche-Lafite : on déplace pour prendre les quartiers dans la capitale anglaise en les installant dans le sens



la condition des vendeuses au

Pourtant, il existe au *Matin* d'excell

Silvia Ricci-Lorenzo